

Mirko Grmek, directeur de collection

par Denis MARAVAL *

N'attendez pas de moi, qui ne suis ni un chercheur ni un médecin, que je vous dise avec précision l'apport de Mirko Grmek dans l'histoire des sciences et de la médecine ; mais, comme éditeur de livres d'histoire, je puis témoigner de son originalité et du pouvoir de séduction de ses méthodes, enfin de ses qualités humaines et de sa rigueur intellectuelle.

Je vais donc surtout vous parler de l'homme. Je ne l'ai connu personnellement et rencontré qu'assez tard, en 1987, lorsqu'il a rédigé une partie des notices relatives à la médecine du *Dictionnaire Napoléon* dirigé par Jean Tulard. J'avais lu les *Maladies à l'aube de la civilisation occidentale*, puis son *Histoire du sida*, où j'avais découvert qu'une maladie pouvait être un objet d'histoire à part entière, et qu'elle dépassait l'histoire des malades, l'histoire de la recherche et la biographie des découvreurs. Le profane avait compris que l'histoire de la médecine dépassait l'anecdote et prenait sa place dans le renouvellement de l'histoire amorcé dès l'avant-guerre par Bloch et Febvre. C'est la raison pour laquelle j'ai été très heureux d'accueillir, au début des années 1990, la collection "Penser la médecine". Comme c'était une collection difficile, Mirko Grmek avait pris soin de s'assurer le concours de deux fondations, la fondation Mérieux – je profite de l'occasion pour rendre hommage à Charles Mérieux – et la fondation Louis-Jeantet de médecine. Cela en dit long sur le solide équilibre de Mirko Grmek : non content d'être au confluent de nombreuses recherches, il connaissait les difficultés d'un éditeur de littérature générale à imposer des ouvrages parfois très pointus.

Je voudrais encore souligner la méticulosité et l'esprit de précision avec lesquels il suivait la confection des manuscrits : souci de cohérence intellectuelle et de vérité, souci également de la langue. Lui qui n'était pas francophone de naissance ne m'a jamais remis un seul manuscrit avec la moindre faute de français. De même il relisait les épreuves avec un soin extrême, comportement peu courant chez un directeur de collection.

Comme auteur, il a publié dans sa collection *Le Legs de Claude Bernard* et, avec Mme Gourevitch, *Les Maladies dans l'art antique* (dans ce dernier cas, il s'est soucié des aspects matériels de l'affaire en obtenant des institutions détenant les œuvres la gra-

* Directeur littéraire, Editions Fayard, 75 rue des Saints-Pères, 75006 Paris.

tuité des droits de publication photographique, car sans illustrations le livre n'aurait pas eu de sens).

Pour finir, je voudrais évoquer un épisode et un livre qui ne relèvent pas de l'histoire de la médecine mais qui m'ont permis de découvrir une autre facette de la personnalité de Mirko Grmek. En 1992, devant les exactions commises dans l'ex-Yougoslavie, et face à l'indifférence de l'opinion française, il est venu me proposer une anthologie de textes, inconnus ici, qui rendent compte d'un courant ancien et puissant dans la société serbe qui était en train de regagner du terrain : l'idéologie de la Grande Serbie, au nationalisme outrancier, rejetant tout "mélange" de populations. Mais ce projet de livre, il ne l'avait pas conçu en militant croate chauvin, mais comme une pièce à verser au dossier. Je crois que c'est en partie grâce à ce travail que s'est imposé le terme de "nettoyage" ethnique et que l'on s'est mis à prêter attention aux atteintes aux droits de l'homme des extrémistes et à les traduire devant les tribunaux internationaux.

Hauteur de vue, érudition, immense culture littéraire et scientifique, générosité, rigueur, honnêteté ; voilà le souvenir que je garde de Mirko Grmek.